

TRAVERSER LA CENDRE

REVUE DE PRESSE



Théâtre & Musique
Dès 15 ans, création 2024

De Michel Simonot
Aux Éditions Espaces 34
Mise en scène Nadège Coste
Interprétation Laetitia Pitz
Création sonore Gilles Sornette
Voix Olga Koziel
Chant Martha Rock Birnbaum
Création lumière Emmanuel
Nourdin Scénographie Nadège
Coste
En collaboration avec Hama le Castor
Production Photographies Sébastien
Leban Diffusion Nadia Godino
Production Isabelle Sornette

Coproducteurs – Le Point d'Eau (67) – La Ville de Sarreguemines (57)

Soutiens – DRAC Grand Est – Région Grand Est – Ville de Metz (57) –
Ville de Sarreguemines (57) –
Ville d'Ostwald (67).

La création bénéficie de l'Aide à la création d'Artcena (cat. Texte
Dramatique – 2021)

*On se met sur les traces de l'auteur,
et on dessine un chemin pour les spectateurs.*

Jon Fosse

Depuis ma plus tendre enfance, j'ai été programmée à ne rien dire. À ne pas faire de vagues. N'avoir aucun avis. Ne jamais m'autoriser à dire *Non*.

Mettre en scène est devenu ma nécessité. Ne sachant pas parler, c'est le moyen que je choisis pour m'exprimer.

Le théâtre que j'affectionne ne montre pas, il dit. Il montre par ce qu'il dit.

Il y a plus de 10 ans, je découvrais l'écriture de Michel Simonot. Elle dit. Clairement. Je ne pouvais m'en détourner. Son geste bouscule mon incapacité à dire.

Sa langue, au-delà de sa dimension littéraire, traverse les corps : de celui qui dit & de celui qui écoute. Ils sont l'unique chemin pour *représenter* sa langue. Rien de plus. Rien de moins. Mettre en scène *Traverser la cendre*, c'est mettre en scène le geste de dire. Simplement.

Michel Simonot et moi-même convoquons le théâtre dans ce qu'il a de sacré : être ensemble & dialoguer. Il ne sollicite pas son artificialité. La mise en scène est au seuil de la représentation. Elle est un passage simplement. Laetitia Pitz en devient le souffle. Gilles Sornette & Emmanuel Nourdin le poursuivent.

Ce spectacle n'est pas une contemplation immobile.
C'est un cheminement brûlant, puissant et humble à la fois.
C'est ici que le geste de dire se transforme en résistance.

Alors, qui de mieux pour nous parler de résistance qu'un Sonderkommando, qui face à la mort inévitable du processus d'extermination nazi, ne s'est pas avoué vaincu ? Qui de mieux que les hommes et les femmes, qui, pendant la Seconde Guerre Mondiale, se sont révoltés dans les camps et les ghettos, pour nous le rappeler ?

Quoi de mieux que le théâtre pour nous donner la force de ne plus avoir peur de notre peur ?

Traverser la cendre est une tentative, à chaque fois.
Un rappel qu'il faut sortir de sa torpeur...
...et résister.

Sarreguemines

Nadège Coste en pleine création au Casino des Faienceries

La metteuse en scène Nadège Coste de la Compagnie des 4 coins de Metz est en création avec des comédiens au Casino des Faienceries de Sarreguemines. Elle met en forme deux pièces de Michel Simonot. Un travail en écho de sa résidence avec les enfants et jeunes de la Ville dans le cadre de 100 % EAC.

Nadège Coste, vous êtes metteuse en scène de la Compagnie des 4 coins. Quel travail effectuez-vous au Casino des Faienceries ?

Nadège Coste : « Nous travaillons avec des comédiens et artistes deux pièces de Michel Simonot (N.D.L.R. écrivain, metteur en scène et sociologue de la culture), *Traverser la cendre* et *Même arrachée* (2021). Je collabore avec Laëtitia Pitz de la Compagnie Roland Furieux de Metz, Gilles Sornette, compositeur, Emmanuel Nourdin, créateur lumières et Grégory Alliot, chorégraphe. Cette résidence sur Sarreguemines fait suite au travail réalisé l'an passé avec le collègue Himmelsberg autour de *Ma langue dans ta poche*. Diana Hoffmann et Christine Marchal de la Ville de Sarreguemines m'ont proposé de venir ici pour créer pour la compagnie et poursuivre le travail théâtral avec les enfants et les jeunes dans le cadre du program-



Nadège Coste travaille deux textes de Michel Simonot, écrivain, metteur en scène et sociologue : *Traverser la cendre* et *Même arrachée* (2021). Photo Pauline Meyer

me 100 % EAC, éducation artistique et culturelle. Cet espace qu'on nous offre est précieux, l'accueil excellent. »

Pourquoi avoir choisi Michel Simonot ?

« Je le fréquente depuis une dizaine d'années et ai beaucoup travaillé ses œuvres en EAC avec les collégiens, les lycéens et les étudiants. C'est un travail sur la figure du témoin, celui qui résiste à la pensée sombre qui déshuma-

nise la population, au être ensemble. C'est encore d'actualité aujourd'hui. Le théâtre de Simonot est un théâtre de la nécessité, d'un dialogue entre la scène et la salle. Ce qui compte finalement avant tout, c'est l'échange. Les spectateurs se fabriquent les images qu'ils veulent avec leurs émotions, leur ressenti. Ce n'est pas un théâtre élitiste : chacun construit son interprétation. Il faut se laisser porter par le texte, à un mo-

ment où on est assailli d'images. Cela fait partie d'un cheminement personnel. En cela, le théâtre est politique. »

Y a-t-il un lien entre votre création en résidence et vos interventions auprès des jeunes ?

« On a présenté cette semaine notre lecture de *Traverser la cendre* à la médiathèque de Sarreguemines, auprès d'un public adulte qui a répondu positivement à notre créa-

tion. Avec les jeunes, du périscolaire au lycée en passant par la Mission locale, c'est un autre projet appelé *Iceberg*, d'après un texte de l'autrice Céline Bernard. Les enjeux sont les mêmes : dialoguer avec le public, inclure la danse contemporaine, ce physique qui dit à la place du mot, en cherchant quelque chose de plus ludique. Avec toujours cette obsession de se révéler, de dire quelque chose autour d'un questionnement : qu'est-ce qu'avoir un désir, une idée ? Parfois, c'est enfoui secrètement en soi, alors comment à un moment donné ça se révèle aux autres ? Le dévoilement n'est pas le même devant ses profs, devant ses parents, devant ses camarades. Et les jeunes et moi, nous n'avons pas le même langage. Mais des mêmes ressentis reviennent, comme le stress autour de la réussite. »

Quand ces pièces seront-elles présentées au public ?

« *Traverser la cendre* et *Même arrachée* seront terminées pour le 15 mai avec une présentation à la Maison des arts de Lingolsheim, les 16 et 17 mai à Ostwald en Alsace. À Sarreguemines, ce sera en fin d'année, puis en tournée à Metz et Paris. Quant à *Iceberg*, c'est un projet EAC qui se construit jusqu'en 2026. »

● **Propos recueillis par Aude Fayolle-Schwartz**

Sylvain Diaz. Maître de conférences en Études Théâtrales à l'Université de Strasbourg et membre du comité de lecture du Théâtre national de Strasbourg

(...) Un beau, un fort spectacle ! Mise en scène très tenue de Nadège Coste ; interprétation magistrale de Laëtitia Pitz ; mise en lumière et en son magistrale. On est littéralement traversé par le texte. On n'en sort pas indemne. (...).

FRICTIONS

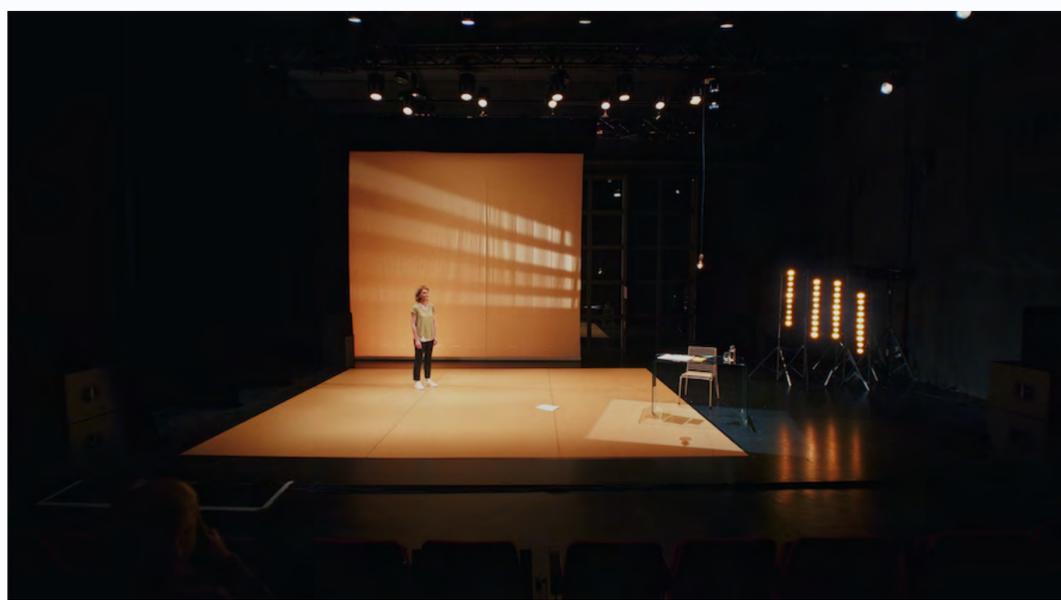
RÉVÉLATIONS

Jean-Pierre Han
17 mai 2024
in CRITIQUES

***Traverser la cendre* de Michel Simonot. Mise en scène de Nadège Coste. Spectacle vu le 15 mai 2024 au Point d'eau à Ostwald (près de Strasbourg). Le spectacle est repris pour la saison 2024-25 à Anis Gras. Tournée en cours ensuite.**

***Michel Simonot : *Même arrachée in Ce qui (nous arrive)*, vol. 1. Ouvrage collectif. Espace 34. 128 pages, 17 euros.**

***Michel Simonot : *Traverser la cendre*. Espaces 34 (Hors cadre), 62 pages, 13,50 euros.**



Il faut le dire d'emblée, sans apprêt, la proposition théâtrale que vient de nous offrir Nadège Coste sur le texte de Michel Simonot, *Traverser la cendre*, est d'une absolue réussite, éminemment politique dans son propos bien sûr, mais aussi et surtout dans sa manière de l'envisager et de le présenter, de le jouer, en un mot d'en faire théâtre. Elle renvoie du même coup les responsables des « grands » spectacles avec déploiement spectaculaires à l'appui bien dans l'air du temps – qui par là-même ont l'heur de plaire à notre petite société bien confinée – à leurs chères études s'ils veulent bien encore apprendre quoi que ce soit, ayant atteint un degré de reconnaissance suffisant à leurs yeux.

Ce degré de reconnaissance, authentique celle-là, on aimerait bien qu'en toute légitimité Nadège Coste en bénéficie aujourd'hui tant son travail en deux temps est probant. *Traverser la cendre* en effet a été présenté avant (ou après c'est selon) ce que j'appellerai une sorte de laboratoire, *Même arrachée*, du même Michel Simonot. Elle y expérimente en effet différentes manières d'aborder et de porter à la scène la langue de l'auteur. *Même arrachée* éclaire *Traverser la cendre* et explicite la manière qu'a Nadège Coste de se saisir de la langue de Michel Simonot, de la décortiquer et de la mettre à nu jusqu'à l'os. La réponse à la question de savoir comment rendre compte théâtralement, sans la subvertir, la langue, ici arrachée, trouve une réponse pertinente sur le plateau de *Traverser la cendre* portée par le corps et la parole d'une comédienne exceptionnelle dans ce qu'elle nous propose, Laëtitia Pitz. Et sans doute fallait-il effectivement une comédienne de cette envergure et sachant ce que les mots veulent dire (ce que confirme avec éclat son récent travail – adaptation et mise en scène d'un texte de Thierry Froger, *Sauve qui peut (la révolution)* – l'un des meilleurs spectacles de la saison).

La gageure était pourtant, on s'en doute, d'envergure tant l'écriture de Michel Simonot est singulière, chant hoqueté de douleur et de rage – hurlement –, ni poème, ni récit, encore moins parole qui se voudrait théâtrale, mais une sorte de coulée sans cesse contrariée, en constante reprise ; une respiration au bord de l'extinction mais que personne ne saurait faire taire.

À consulter le parcours professionnel (depuis maintenant près de quinze ans) de Nadège Coste, l'évidence saute aux yeux : de Jon Fosse à Michel Simonot, en passant, entre autres, par Sarah Kane, Gilles Deleuze (et son Abécédaire), Philippe Malone ou encore Fabien Arca, c'est bien du côté de la langue, encore et toujours, que la metteuse en scène œuvre. Sans doute fallait-il d'ailleurs ce parcours pour aboutir à ce point culminant qu'est son travail sur *Traverser la cendre*, une œuvre qu'elle porte à son point d'incandescence en raison de sa maîtrise de chacun de ses éléments (direction d'actrice, scénographie, lumières, son...). Sa direction de l'actrice, en ce point, est emblématique, elle relève d'ailleurs plus d'un parcours commun, d'une parfaite entente de lecture dans une intensité jamais démentie, état de tension toujours maîtrisée, corps et âme. Ce que réalise Laëtitia Pitz sur le plateau qu'elle parcourt en ses quatre points cardinaux en des trajectoires rectilignes, comme si elle tentait de quadriller l'espace d'un monde en pleine dérégulation pour arracher la langue à ce qui ne serait qu'une simple lecture présentée en début de spectacle, alors qu'assise à une table elle entre comme par effraction dans l'univers, ou ce qu'il en reste, de l'auteur, pour en explorer chaque recoin. Avant qu'elle n'arpente l'espace proposé et agencé par Nadège Coste et qu'elle ne poursuive cette tentative dans la vibration maîtrisée de son corps.

C'est là en une heure de temps l'incontestable révélation d'une metteuse en scène, Nadège Coste, et la confirmation du talent d'une actrice, Laëtitia Pitz au service de l'écriture d'entre les morts de Michel Simonot.

Photo : © Giovanni Di Legami

DERNIÈRES NOUVELLES



Sortie du HS 10 consacré à François Tanguy



Le numéro 37 toujours disponible en librairies et en comande



Parution du numéro 36



PAULINE MEYER

NADÈGE COSTE

Sa mise en scène de *Traverser la cendre*, de Michel Simonot, publié chez Espaces 34, est une absolue réussite. Cette pièce est un poème dramatique qui alterne récit et faits bruts dans lequel Michel Simonot convoque les morts de la Shoah et interroge le rôle du témoin. La langue de l'auteur trouve une réponse pertinente sur le plateau, portée par une comédienne exceptionnelle dans ce qu'elle propose, Laëtitia Pitz.

THÉÂTRE



Traverser la cendre, de Michel Simonot. Mise en scène de Nadège Coste.

Guillaume S. Lugin

Une authentique révélation

Traverser la cendre, de Michel Simonot. Mise en scène de Nadège Coste. Spectacle vu le 15 mai 2024 au Point d'eau à Ostwald (près de Strasbourg). Le spectacle est repris pour la saison 2024-25 à Anis Gras. Tournée en cours ensuite.

Traverser la cendre, de Michel Simonot est publié aux Éditions espaces 34, 64 pages, 13,50 euros.

Il faut le dire d'emblée, sans apprêt, la proposition théâtrale que vient de nous offrir Nadège Coste sur le texte de Michel Simonot, *Traverser la cendre*, est d'une absolue réussite, éminemment politique dans son propos bien sûr, mais aussi et surtout dans sa manière de l'envisager et de le présenter, de le jouer, en un mot d'en faire théâtre. Elle renvoie du même coup les responsables des «grands» spectacles avec déploiement spectaculaires à l'appui bien dans l'air du temps – qui par là-même ont l'heur de plaire à notre petite société bien confinée – à leurs chères études s'ils veulent bien encore apprendre quoi que ce soit, ayant atteint un degré de reconnaissance suffisant à leurs yeux.

Ce degré de reconnaissance, authentique celle-là, on aimerait bien qu'en toute légitimité Nadège Coste en bénéficie aujourd'hui tant son travail en deux temps est probant. *Traverser la cendre* en effet a été présenté avant (ou après c'est selon) ce que j'appellerai une sorte de laboratoire, *Même arrachée*, du même Michel Simonot. Elle y expéri-

mente en effet différentes manières d'aborder et de porter à la scène la langue de l'auteur. *Même arrachée* éclaire *Traverser la cendre* et explicite la manière qu'a Nadège Coste de se saisir de la langue de Michel Simonot, de la déconiquer et de la mettre à nu jusqu'à l'os. La réponse à la question de savoir comment rendre compte théâtralement, sans la subvertir, la langue, ici arrachée, trouve une réponse pertinente sur le plateau de *Traverser la cendre* portée par le corps et la parole d'une comédienne exceptionnelle dans ce qu'elle nous propose, Laëtizia Pitz. Et sans doute fallait-il effectivement une comédienne de cette envergure et sachant ce que les mots veulent dire (ce que confirme avec éclat son récent travail – adaptation et mise en scène d'un texte de Thierry Froger, *Suive qui peut (la révolution)* – l'un des meilleurs spectacles de la saison).

La gageure était pourtant, on s'en doute, d'envergure tant l'écriture de Michel Simonot est singulière, chant hoqueté de douleur et de rage – hurlement –, ni poème, ni récit, encore moins parole qui se voudrait théâtrale, mais une sorte de coulée sans cesse contrariée, en constante reprise ; une respiration au bord de l'extinction mais que personne ne saurait faire taire.

À consulter le parcours professionnel (depuis maintenant près de quinze ans) de Nadège Coste, l'évidence saute aux yeux : de Jon Fosse à Michel Simonot, en passant, entre autres, par Sarah Kane, Gilles Deleuze (et son *Abécédaire*), Philippe Maloué ou encore Fabien Arca, c'est bien du côté

de la langue, encore et toujours, que la metteuse en scène opère. Sans doute fallait-il d'ailleurs ce parcours pour aboutir à ce point culminant qu'est son travail sur *Traverser la cendre*, une œuvre qu'elle porte à son point d'incandescence en raison de sa maîtrise de chacun de ses éléments (direction d'actrice, scénographie, lumières, son, tout y est parfait dans une réelle justesse...). Sa direction de l'actrice, en ce point, est emblématique, elle relève d'ailleurs plus d'un parcours commun, d'une parfaite entente de lecture dans une intensité jamais démentie, état de tension toujours maîtrisée, corps et âme. Ce que réalise Laëtizia Pitz sur le plateau qu'elle parcourt en ses quatre points cardinaux en des trajectoires rectilignes, comme si elle tentait de quadriller l'espace d'un monde en pleine déréliction pour arracher la langue à ce qui ne serait qu'une simple lecture présentée en début de spectacle, alors qu'assise à une table elle entre comme par effraction dans l'univers, ou ce qu'il en reste, de l'auteur, pour en explorer chaque recoin. Avant qu'elle n'arpente l'espace proposé et agencé par Nadège Coste et qu'elle ne poursuive cette tentative dans la vibration maîtrisée de son corps.

C'est là en une heure de temps l'incontestable révélation d'une metteuse en scène, Nadège Coste, et la confirmation du talent d'une actrice, Laëtizia Pitz au service de l'écriture d'entre les morts de Michel Simonot, une écriture à laquelle elle se confronte depuis des années pour en déplier toutes les subtiles coutures. ■

Jean-Pierre Han

LES LETTRES françaises

Les Lettres françaises, n° 66 (232), juin 2024

Revue mensuelle (nouvelle formule)

N° de la commission paritaire : 0521 K 72533

Édité par : SEPC-Helvétius-Éditions Helvétius

SASU enregistrée au RCS Créteil

Président et directeur de publication : Jacques Dimet

Impression : Rivet-PE, 24, rue Claude-Henri Gorceix, 87000 Limoges

Dépôt légal : juin 2024



Fondateurs : Jacques Decour, fusillé par les nazis, et Jean Paulhan

Directeurs : Claude Morgan (de 1942 à 1953),

Louis Aragon (de 1953 à 1972), Jean Ristat (de 1989 à 2023)

Directeur : Franck Delorieux

Rédacteur en chef : Jean-Pierre Han

Directeur artistique : Mustapha Boutadjine

Ont participé à ce numéro : René de Ceccatty, Guillaume Chérel, Frédéric Dieu, Baptiste Eychar, Itzhak Goldberg, Louise Guillemot, Jean-Pierre Han, Jean-Claude Hauc, Christophe Mercier, Pierre-François Moreau, Philippe Person, Didier Pinaud, Philippe Reliquet.

Correcteur : YvesChevallier

Rédaction : ARTBRIBUS, 68, rue Brillat-Savarin, 75013 Paris

Téléphone : 01 53 80 13 75

E-mail : redaction@les-lettres-francaises.fr

Site : editions-helvetius.com

Abonnements, réabonnements, vente au numéro :

sur lesite : editions-helvetius.com

Renseignements : abonement@editions-helvetius.com

Community manager : Sébastien Basse.

Le journal est présent sur Twitter, Facebook et Instagram

Copyright Les Lettres françaises, tous droits réservés

La rédaction décline toute responsabilité quant aux manuscrits

qui lui sont envoyés.



Chronique



LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

S'IMPOSE LA PLUS BRÛLANTE FROIDEUR

🕒 3min Publié le 8 décembre 2024



Michel Simonot a écrit *Traverser la cendre*, un texte d'une intensité tragique hors du commun, judicieusement mis en scène par Nadège Coste qui anime, dans la région Grand-Est, la C^{ie} des Quatre Coins¹. Il revient à l'actrice Laëtitia Pitz d'énoncer, froidement, ce poème brûlant tissé de cris sourds et de documents irréfutables, lequel parvient, en une heure de temps scénique, à tout signifier de l'univers concentrationnaire organisé par les nazis. Une citation a offert à Michel Simonot la clé idéale de son dessein. Elle est de Heiner Müller (1929-1995).

N'affirmait-il pas que « *le dialogue avec les morts n'a pas le droit de se rompre tant qu'il ne restitue pas la part d'avenir qui a été enterrée avec eux* » ? Au début, dans un espace savamment neutre, qui sera imperceptiblement soumis à des variations lumineuses (Emmanuel Nourdin), Laëtitia Pitz est assise, côté jardin, devant une petite table où sont rangés des papiers. Chemin faisant, la voici debout, elle se tient droite, mince silhouette couronnée de cheveux blonds, sans gestes intempestifs, au cours de l'exercice permanent d'une retenue exemplaire. Ce qui compte essentiellement est ce qui sort de sa bouche.

« JE TE DIS "TU" POUR QUE TU PUISSES DIRE "JE" »

Ce qu'elle formule va du « tu » au « je », depuis l'évocation d'un corps humilié, brisé, rampant sous les coups, jusqu'à l'adresse au martyr imaginé : « *Je t'ai cherché, trouvé dans les décombres. Je te dis "tu" pour que tu puisses dire "je"*. » La partition s'étoffe d'informations concrètes, sur les responsables désignés de la solution finale, l'abjecte hiérarchie des étoiles aux couleurs multiples imposées sur les hardes, les actes de résistance ici et là, l'horrible besogne assignée aux Sonderkommandos chargés de sortir les cadavres des fours crématoires, les longues marches meurtrières vers la fin de la guerre...

Ainsi, tout est reconnu et rapporté de la géhenne historique qui a souillé à jamais le XX^e siècle, en un bouleversant mouvement, à la fois divinatoire et de remémoration, avec la participation assumée, ici et là, de paroles d'Edmond Jabès, Samuel Beckett, Jacques Derrida ou Paul Celan, tandis que la musique du compositeur Gilles Sornette, sensiblement spectrale, contribue à l'imprégnation du dol monstre infligé à l'humanité tout entière.

1. Du 21 au 25 novembre, *Traverser la cendre* était à Anis Gras - Le lieu de l'Autre à Arcueil (Val-de-Marne). C'est là que nous y avons assisté. Le 12 décembre, ce sera Sarreguemines (Moselle) et, les 3 et 4 avril 2025, aux Trinitaires-La Cité Musicale à Metz. Des pourparlers sont en cours avec d'autres établissements. Texte publié aux éditions Espaces 34, 62 pages, 13,50 euros. ↩



jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller
artistique

Abonné-e de Mediapart

1285

Billets

0

Édition

« Souffler aux morts qu'ils sont encore vivants »

Nadège Coste met en scène « Traverser la cendre » de Michel Simonot, un texte hanté par les camps de la mort et la solution finale. Des mots aussi incandescents que troublants portés haut par l'actrice Laetitia Pitz

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)



jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller
artistique

Abonné-e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas
à l'origine de ses contenus.



Scène de "Traverser la cendre" © Gioivanni Di Legami

Michel Simonot a publié *Traverser la cendre* aux Éditions Espaces 34 dans la collection Hors cadre , « *un lieu pour des voix, des fictions qui appellent la parole et le corps* » sans pour autant être des pièces, écrit Sabine Chevalier , directrice de cette collection. Inaugurée par Claudine Galea avec *Un sentiment de vie*.

Simonot place en exergue de son texte ces mots d'Heiner Müller qui cernent son propos : « *la dialogue avec les morts n'a pas le droit de se rompre tant qu'il ne restitue pas la part d'avenir qui a été enterrée avec eux* ». Son texte, *Traverser la cendre*, c'est cela. Ce dialogue -où celui qui ne parle pas parce qu'il n'est plus là pour dire- est lourd de paroles enfouies et de visions traversées que celui qui écrit ou parle restitue ou imagine.

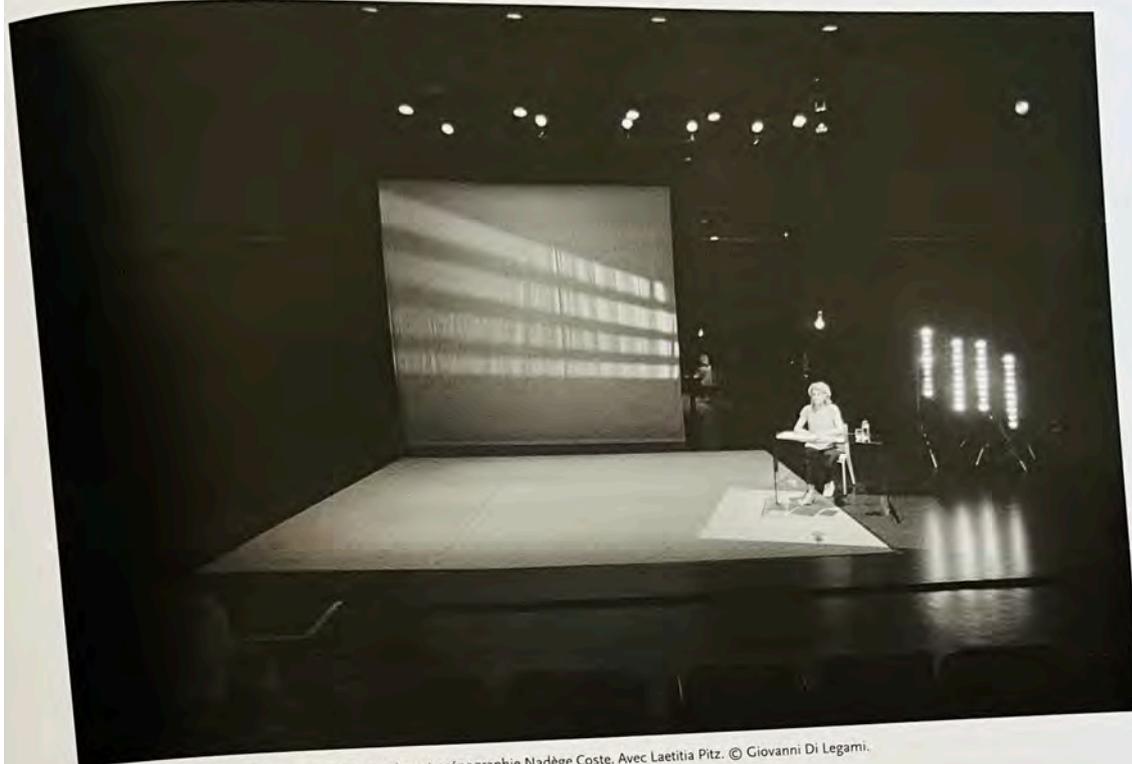
Ainsi le texte avance par visions et données. Celles de corps meurtris aux identités oubliées, celles des révoltes en 1942-43 dans les ghettos et les camps de travail aux noms parfois imprononçables tels Kletsk ou Hlybokaïe, celle des révoltes dans les camps de concentration : 11 avril 1943 au camp de Buchenwald , 2 août 1943 au camp de Treblinka....

Et puis, il y a ces écrits jetés dans une bouteille protectrice et enfouis dans la terre pour qu'un jour; peut-être.. Simonot donne la parole à ces témoins qui ont écrit sachant qu'ils ne seraient plus là pour raconter. Des écrits en yiddish, en grec ou en français qui ont été retrouvés parfois longtemps après. Et, rétrospectivement, Simonot raconte aussi la cendre annonciatrice des mots, ceux des livres brûlés devant l'opéra de Berlin en mai 1933

Un texte contre l'oubli pour reprendre le titre d'un livre d'Henri Calet, des mots pour « *aux morts souffler qu'ils sont encore vivants* », et donc ; écrit Simonot, « *traverser la cendre/ retourner les mottes les briser les ouvrir : oser le souffle/ du silence devenir voix : inventer la langue d'exil* ».

Cofondatrice de la compagnie des 4 coins, Nadège Coste met sobrement en scène ce texte à la densité incandescente en le confiant à l'actrice Laetitia Pitz. On connaît bien cette dernière pour les spectacles dont elle fut à l'initiatrice et dont elle a signé la mise en scène comme *Les furtifs* (lire [ici](#)) et *Sauve qui peut (la révolution)* (lire [ici](#)), on découvre une actrice d'une puissance toute intérieure qui déploie les lignes de forces du texte, en soufflant doucement sur les braises de son incandescence.

Créé au Point d'Eau d'Ostwald (67), *Traverser la cendre* a été présenté à Anis Gras, le lieu de l'autre, à Arcueil (94) fin novembre. Prochaines représentations en décembre à l'Apalva de Villerupt (54) le 6 puis au casino de la Faïencerie de Sarreguemines(57) le 12 . Au printemps prochain, les 3 et Avril, aux Trinitaires de l'Arsenal de Metz, *Traverser la cendre* sera présenté en diptyque avec *Même arrachée*, un autre texte de Michel Simonot, sous le titre *Ne vous détournes pas*.



Traverser la cendre, de Michel Simonot, mise en scène et scénographie Nadège Coste. Avec Laetitia Pitz. © Giovanni Di Legami.

la nécessité et la possibilité de la langue, de la parole. Souvent à travers des personnages d'actrices. Ainsi, c'est à la fois en metteur en scène et en auteur que j'ai tenté de répondre à la question de l'écriture pour le théâtre.

Parallèlement, j'ai écrit pour des chorégraphes, des danseurs, comme Brigitte Dumez, pour des circassiens chez Fratellini. Des disciplines où ce sont les corps qui imposent leurs conditions à la possibilité même de parler. Donc de pouvoir dire un texte, de porter physiquement une écriture. Ils sont tributaires du mouvement, de leur souffle, de leur respiration. J'ai alors travaillé à une écriture qui intègre ces impératifs, c'est-à-dire les conditions à la fois littéraires et physiques de la langue. En quelque sorte une écriture qui anticipe, incorpore ses conditions concrètes de mise en jeu. J'avais dans mes questions initiales.

À France Culture, j'ai été, aux côtés d'Alain Trutat, responsable des fictions. J'ai également été producteur, écrivain de feuilletons. J'étais dans les studios, où le son est roi, où les corps deviennent voix. J'y ai appris que l'on peut percevoir, éprouver quasi physiquement un corps par le son d'une voix. Une leçon pour le théâtre. Une leçon pour l'écriture. Non pas pour faire du théâtre pour la radio, mais, tout au contraire, pour donner une nouvelle dimension à la présence physique des acteurs sur la scène. Ce qui est toujours ma perspective. Je collabore depuis une quinzaine d'années avec le musicien Franck Vigroux, engagé dans l'expérimentation

électronique et dans la création de spectacles mêlant musique, danse et vidéo. J'organise avec lui un festival de rencontres entre écrivains et musiciens. Au contraire de la mode de l'accompagnement musical de lectures, il s'agit de confrontation et d'écoute, en direct et en public, de deux écritures : musicale et littéraire.

Depuis 2007, avec Lancelot Hamelin, Sylvain Levey et Philippe Malone, nous écrivons ensemble, à huit mains donc. Nos écritures se tissent au point d'en engendrer une nouvelle. Celle d'un cinquième auteur : nous l'avons nommé Petrol. Nous avons chacun un rapport au théâtre. Mais nous avons en commun de travailler la langue, une écriture dans son exigence propre. Je travaille à produire des textes dont je souhaite qu'ils appartiennent au champ littéraire en même temps qu'ils soient disponibles pour la scène, qu'ils donnent le désir d'être portés au plateau. Je souhaite qu'ils puissent à la fois être lus pour eux-mêmes, en même temps qu'ils intègrent une possibilité scénique. Si la scène n'est pas la destination assignée de mes textes, elle en est, par l'écriture, une potentialité.

Il n'y a pas, pour moi, de séparation entre les catégories d'écriture.

À travers votre écriture, qu'est-ce que vous cherchez à provoquer sur une scène ?

Je suis d'accord avec ce choix du mot « scène ». Je préfère dire que j'écris pour la scène plutôt que pour le théâtre.

PRESSE – *texte*

Robin Renucci. Metteur en scène, comédien

(...) Tu contribues avec ta pièce puissante à « fendre l'effroi » (...). Cris, documents, poésie, évocations, lises, réflexions, faits, s'associent en une sorte d'oratorio qui transmet des choses essentielles. (...) Trouver la langue « d'après » n'est pas facile. Tu as réussi je crois. Tu apportes ta part en réinvestissant cette histoire avec ta sensibilité et ton émotion retenue. (...)

Pierre Gélin-Monastier. *Les Lettres Françaises*

Traverser la cendre (...) peut être lu comme le dernier volet d'une trilogie (*après Le but de Roberto Carlos et Delta Charlie Delta*) à la fois cohérente et puissante, à la recherche d'une parole qui, à l'origine, est avortée, comme d'un enfantement littéraire (...). Ce ne sont pas les survivants qui provoquent la parole du dramaturge, mais les morts, les sans voix, ceux qui ne sont plus que cendre – à traverser.(...) Le dramaturge prolonge la blessure –et il la nomme pour lui donner un lieu, un espace sur la page, voire une ouverture sur la scène.(...).

Dashiell Donello. *Les dits du théâtre*

...vous ne devez pas passer à côté du livre « Traverser la cendre » de Michel Simonot aux Éditions Espace 34, dans la collection Hors cadre. ...L'auteur, à l'encre de la cendre, à trouver et écrit la langue d'après, qui est ici et maintenant, pour que l'humanité l'apprenne et la parle à son tour : « nous connaissions notre propre mort nous vivions pour la mort nous devons être des archivistes pour les vivants après les morts nous devons être des faiseurs de traces ».

Gilles Costaz. Critique dramatique

...ton texte me laisse admiratif et interloqué. C'est d'une lecture difficile car on ne sait d'où viennent ces voix. C'est un puzzle de voix qui s'additionnent et se répondent. Le travail demandé au lecteur est considérable et il le sera au metteur en scène et aux acteurs. On peut même se demander si ce n'est pas quelque chose à jouer dans une nuit totale....

Alain Girard–Daudon. Écrivain et critique

...Dans ce texte superbe, qui tient autant du poème que du texte théâtral, Michel Simonot redonne nom et vie à ceux qui ne sont plus que cendres, ceux qui sont morts d'être juifs ou différents, rebelles ou résistants.

... ce texte de Michel Simonot, *Traverser la cendre*, par son énergie de langue, sa construction très singulière, sa force de conviction, est tout à fait nécessaire. On ne peut que souhaiter le voir sur scène prochainement.

Jean–Claude Pinson. Écrivain et critique

...une écriture tendue où s'abolit toute emphase, et où la langue du théâtre, confrontée à la nécessité impossible du dialogue ("Il te suffit de dire je /est-ce qu'il suffit que tu m'aies dit tu pour que je puisse je") se renonce pour se faire langue la plus dépouillée qui soit, empruntant ce chemin syncopé qui caractérise le poème (le poème désencombré de ses vieux atours rhétoriques) – le poème comme art de la coupe.

Shangols Canalblog

...Simonot est un homme de théâtre, et du plus contemporain qui soit ; on ne s'étonnera pas donc de trouver dans son texte une oralité, voire une mise en scène qu'on retrouve dans la disposition des mots dans la page, dans les polices utilisées, dans ces belles pages presque entièrement blanches.

...On est épaté par l'audace de ce texte, qui ose revenir sur ces lieux et ces actes tellement fouillés par ceux qui l'ont vécu, et qui le fait avec les armes du langage d'aujourd'hui : la poésie, l'oralité, le chant même.

Charles Robinson. Écrivain

Après *Delta Charlie Delta*, je retrouve cette même énergie de vérité. L'injonction à dire ce qui a été, et à proposer au théâtre d'être un moment silencieux, alors que nous vivons une société de babillage. Un moment qui tient même un peu au sacré, par le ton, et avec le maillage avec les grandes figures mythologiques théâtrales (plus mesuré ici que dans *Delta*).

Ce maillage coud chacun de ces événements que tu saisis à la grande Histoire du théâtre, ne laisse pas ceux qui ont souffert en dehors et sans langue. Ne les laisse pas spectres, muets, en errance dans les Limbes de notre non-savoir : là où il n'y a pas théâtre, mais seulement commentaires, opinions, contre-faits et vérités boiteuses.

Je te parlais de lucidité des grottes, dans un message précédent. Il y a chez toi une autorité et une puissance minérale. Ces grottes où l'on descend à pas lents, et où les murs sont marqués de figures définitives.

Lancelot Hamelin. Écrivain

...ton texte bouleversant, cri mutique
on imagine l'invisible plongée qu'il constitue
on lit nombre d'embranchements avec notre temps : l'émotion empêche-t-elle encore la machine ? comment se prennent les grandes décisions ? comment on borde juridiquement les grands crimes ? finalement l'oubli c'était le truc de la solution finale
ce mutisme des rescapés face à la masse mutique des traces, et toi qui demande une voix.

Pierre Longuenesse. Universitaire. Directeur de l'Institut d'Études Théâtrales. Paris III

...c'est à quel point est émouvante cette figure venue de loin, de la mémoire, du temps, d'un avant, d'un passé. C'est très beau quand tu parviens à faire surgir cette figure au seuil – toujours, comme tu dis, au seuil. Ne pas faire semblant de la rendre présente vivante par l'écriture, mais tout de même la faire exister. Être dans ce temps incertain d'un retour qui en même temps reste ancré dans le fond d'une mémoire fragmentaire.... Il y a quelque chose qui se transmet d'un corps à un autre corps et encore à d'autres, ceux de ceux qui lisent. Quelque chose qui mêle la mort à la résistance – je ne dis pas résilience, c'est trop connoté. Une façon d'avoir à ce point intériorisé, touché la mort qu'elle en est absorbée et que c'est la vie qui la contient, dans tous les sens du terme.

LA COMPAGNIE DES 4 COINS

Professionnelle depuis 2010, la Cie des 4 coins se déploie en Grand Est & en France autour de trois axes majeurs :

- S'engager pleinement dans les écritures théâtrales actuelles, notamment par son étroite relation avec Sabine Chevallier – directrice des Éditions Espaces 34, et ses auteurs ;
- Convoquer la danse contemporaine comme outil nécessaire pour interpréter les littératures dramatiques à travers la collaboration de la metteuse en scène avec le chorégraphe Grégory Alliot ;
- Envisager ses créations comme les règles du jeu qu'elle partage avec les différents publics qu'elle rencontre (sur les plateaux de théâtre ou dans les espaces Hors les murs).

De 2020 à 2022, la Cie des 4 coins bénéficiait d'une résidence de recherche au Point d'Eau (Ostwald – 67) avec le soutien de la Région Grand Est. En 2023, elle participait à la première Étude Sensible de Territoire initiée par la DRAC Grand Est et la Ville de Longwy. Elle bénéficie d'un Conventionnement Triennal avec la Ville de Metz pour la période 2022-2024 & de la Région Grand Est dans le cadre de son dispositif d'Aide au Développement pour la période 2023-2025. En 2024, elle est en résidence de Territoire avec la Ville de Sarreguemines grâce au soutien de la DRAC Grand Est. La compagnie des 4 coins est adhérente au TiGrE – Réseau Jeune Public Grand Est et vient d'obtenir la Griffe du TiGrE (aide à la création) pour sa prochaine création *Icebergs* (commande d'écriture auprès de l'autrice Céline Bernard).

SES CRÉATIONS

Quelqu'un va venir, J. Fosse (2005); *Exeat*, F. Melquiot (2006); 4.48 *Psychose*, S. Kane (2008); *Maman et moi et les hommes*, A. Lygre (2009); DURAMEN (2010); *Zig-Zag & Zig-Zag-1*, d'après l'Abécédaire de G. Deleuze avec C. Parnet (2010); *Quelqu'un manque*, E. Darley (2011); *La Vortement*, S. La Ruina (2012); *JE(u) RÊVE* (2013); *À nous deux maintenant !* (2015); *Oswald de nuit*, S. Gallet (2016 & 2018), *MURS* d'après *Le but de Roberto Carlos*, M. Simonot & *Krach*, P. Malone (2018), *Ma langue dans ta poche*, F. Arca (2020 – commande d'écriture), *Chambre d'Écoute#1* d'après *Spaghetti rouge à lèvres*, F. Arca (2021), *Urbex, rencontre en cours*, N. Coste, S. Joanniez, G. Alliot (2022), *Même Arrachée & Traverser la cendre*, M. Simonot (2024).